Médias et néo-zapatisme dans la crise mexicaine : la spirale du silence

Carmen Gomez Mont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2268>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2268

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Carmen Gomez Mont, « Médias et néo-zapatisme dans la crise mexicaine : la spirale du silence », *Communication et organisation* [En ligne], 16 | 1999, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2268> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2268

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Médias et néo-zapatisme dans la crise mexicaine : la spirale du silence

Carmen Gomez Mont

« À la fin de la révolution, on enlèvera ces masques, et il n'y aura plus de différences entre ceux qui ont lancé le mouvement zapatiste et la société dans son ensemble ».

Le Chiapas réel et le néo-zapatisme

- 1 Le mouvement néo-zapatiste, qui se développe à partir de l'état du Chiapas, au Mexique, tire son nom d'un des principaux acteurs de la révolution mexicaine (1910) Emiliano Zapata, dont le slogan était « *Terre et liberté* ». Les néo-zapatistes revendiquent cette filiation. Ils gardent le plus grand respect pour son œuvre, d'une part parce qu'il s'agissait d'un homme du peuple, et d'autre part pour la lutte qu'il a menée afin de sauver la relation de l'Indien avec sa terre. Le mouvement néo-zapatiste se réalise à cheval, comme celui de la révolution de 1910. Certains auteurs soutiennent que le néo-zapatisme a ouvert un nouveau chapitre de la révolution mexicaine, dont on pensait qu'elle était terminée.
- 2 L'état du Chiapas était un des plus pauvres et des plus oubliés du monde. Les rues et la vie quotidienne y témoignent de formes de vie qui renvoient aux quinzième et seizième siècles. C'est, par ailleurs, une des régions où l'esprit de l'Indien mexicain est resté proche de ce qu'il était autrefois. On y cultive surtout le café. Récemment, des gisements de pétrole et d'uranium y ont été découverts. C'est ainsi qu'au Chiapas l'extrême pauvreté voisine avec l'extrême richesse du sous-sol et des ressources humaines. L'activité agricole est toutefois la seule activité économique d'importance. C'est ce qui explique pourquoi la relation de l'indigène à la terre est si importante, et par la même la force de l'image de Zapata dans le mouvement révolutionnaire. Son slogan, « *Terre et liberté* », a été repris au centre des revendications néo-zapatistes.

- 3 La crise de Chiapas trouve en effet son origine de la question foncière. En 1950, une mauvaise gestion dans la région a favorisé l'élevage extensif, au lieu d'appuyer l'agriculture, qui, elle, génère des emplois. Nombre d'exploitations agricoles, qui se consacraient à la production de café, de maïs, de tabac et de canne à sucre, sont passées à l'élevage extensif, en créant des milliers de chômeurs¹.
- 4 Les partisans de la cause néo-zapatiste pensent que les indigènes pourraient sortir de la marginalité, à condition de retourner à la campagne pour y travailler, comme ils l'ont fait pendant des siècles, c'est-à-dire aussi de contrôler leurs terres. D'après Viqueira², cette idée renvoie à un nouvel imaginaire. Le gouvernement de son côté, pense que la marginalité au Chiapas remonte à des siècles et que personne n'en est responsable.

Le Chiapas Imaginaire

- 5 Avant le conflit de 1994, très peu de Mexicains auraient été capables de décrire la réalité du Chiapas, qui est une région éloignée du centre de la vie économique, politique et sociale du Mexique. Pour aller de Mexico au Chiapas, il faut prendre l'avion ou voyager par autobus pendant 24 heures, ce qui contribue à éloigner davantage la réalité du Chiapas du regard des Mexicains.
- 6 Mais, depuis le 1^{er} janvier 1994, cet état est devenu un des centres de la vie politique et médiatique des Mexicains, tant il est vrai que les médias jouent un rôle important dans la construction de l'imaginaire social, et qu'ils l'ont joué ici pleinement. Leur représentation du Chiapas repose ainsi sur trois types de sources :
 - 7 • Son histoire, ses traditions ancestrales et les paysages naturels qui l'entourent ;
 - 8 • Les statistiques économiques qui révèlent la pauvreté de cet état, en grande partie peuplé d'indigènes d'origine maya³ ;
 - 9 • Les discours diffusés par les médias de communication et ceux qui y écrivent : les intellectuels.
- 10 Si, depuis 1994, écrivains et journalistes mexicains ont trouvé, avec le Chiapas, un moyen d'attaquer les intérêts du parti au gouvernement (le PRI), ils ont aussi pensé trouver dans le mouvement néo-zapatiste une incarnation de certains de leurs idéaux : le respect pour les minorités indigènes du pays (et du monde), un processus social qui pourrait faire avancer la démocratisation du pays, un principe de justice et le respect des droits de l'homme.
- 11 En effet, le Chiapas vit avec des traditions démocratiques préhispaniques qui pourraient être le fondement de la démocratie mexicaine moderne. Depuis des siècles, on y pratique la consultation de la communauté (*consultas comunitarias*). La culture indigène du Chiapas fascine parce que, en dépit d'une conquête qui remonte à 500 ans, une certaine sagesse y a survécu, sagesse d'une civilisation maya, de communautés égalitaires où les décisions sont prises après cette consultation.
- 12 Ces cultures, aux rites très anciens, doivent ainsi leur attrait à deux raisons. D'une part, il s'agit de groupes humains qui n'ont pas été touchés par la modernisation technologique, et d'autre part, on y trouve un principe d'organisation sociale et politique très séduisant.
- 13 Chaque visite au Chiapas des intellectuels du monde occidental (Manuel Vázquez Montalban, Danièle Mitterrand, Régis Debray, Jose Saramago...) a ainsi suscité de très longues interviews dans la presse mexicaine, la télévision et la radio, créant une caisse de

résonance au conflit du Chiapas, et mettant en avant les erreurs du gouvernement sur la scène internationale. Et toutes ces personnalités étrangères ont contribué à renforcer l'idée que, dans le Chiapas, est en train de naître le premier mouvement révolutionnaire du XXI^e siècle et que, de ce mouvement, pourrait naître un projet social de gauche.

- 14 Pourtant, comme le dit Juan Pedro Viqueira, il n'y a que pur idéalisme. Les luttes existent bien dans les communautés indigènes, où, en premier lieu, les femmes sont exploitées par les hommes. Un des clichés les plus répandus dans la région offre la représentation imagée du mariage : l'homme est sur le dos d'un âne, et la femme marche à pied à côté de lui.
- 15 Au-delà de ces relations entre intellectuels et Chiapas, il faut reconnaître que la vision présentée aux lecteurs des médias mexicains est schématique. Au Mexique on est pour ou contre le mouvement du Chiapas. Ceux qui sont pour se situent du côté de la gauche, de la critique sociale et politique, ceux qui sont contre se situent du côté gouvernemental. Viqueira⁴ signale : « *C'est ainsi qu'on perd tout sens critique. Certains taisent des vérités qu'ils ne connaissent que trop, pour ne pas apparaître en public comme étant en désaccord avec le petit monde qui est le leur et dans lequel ils veulent monter, pour ne pas être accusés par leurs amis de s'être vendus au gouvernement, ou d'avoir trahi la cause indienne* ».
- 16 De ce point de vue, déjà, on fait l'expérience d'un certain silence. Combien d'intellectuels, qui ne sont pas d'accord avec les néo-zapatistes ou avec certaines initiatives, seraient incapables de l'exprimer, de crainte d'être catalogués par la gauche comme des réactionnaires, ou comme des soutiens du gouvernement ? Cette autocensure constitue le premier niveau de la spirale du silence.

La spirale du silence, maillon dans la formation de l'opinion publique

- 17 Noëlle Neumann a commencé à proposer l'image de la spirale du silence dans l'étude de l'opinion publique à partir de 1974. Elle considère quatre facteurs : les médias de masse, la communication interpersonnelle, l'expression individuelle d'opinions et la perception que les individus ont de l'état des opinions.
- 18 Les principales thèses de Noëlle Neumann qui sont reprises dans cet article développent les points suivants :
 - La société menace certains individus en les isolants.
 - Tout individu a peur d'être isolé.
 - Tout individu qui se trouve dans ce danger privilégie particulièrement la création d'atmosphères d'opinion publique.
 - Une des réponses à ce mécanisme peut être le désir d'exprimer, ouvertement ou non, son opinion.
- 19 Il apparaît que certaines de ces attitudes, surtout quand il s'agit de postures dominantes, tendent à créer un effet plus important que celui qu'elles ont elles-mêmes. C'est la raison pour laquelle Noëlle Neuman parle d'une *spirale du silence*. Ces principes s'appliquent naturellement à l'étude des médias de masse, dans laquelle on peut retrouver, dans la constitution d'une opinion publique, l'effet d'une spirale impliquant un nombre croissant d'acteurs qui se voient contraints d'intervenir sur leurs positions, dans les médias. D'où cette idée de la spirale.

- 20 Moscovici pense, par exemple, qu'il faut moins analyser le silence des grandes majorités et s'attacher avec plus d'attention au silence des minorités, d'autant que c'est là qu'on trouve les moteurs capables d'ébranler les secteurs les plus larges de la société⁵. Dans le cadre de cette recherche, on s'appuiera sur le dernier postulat de Moscovici.

Histoire du silence

- 21 Une des premières images qui sert à l'identification de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, c'est celle du passe-montagne. Cette manière de couvrir le visage recouvre une double intention : d'une part ne pas être identifié, et de l'autre masquer toute expression du visage, pour empêcher que le mouvement indigéniste puisse être assimilé à une personne en particulier, mais qu'au contraire il soit compris comme mouvement de la société dans son ensemble. Les prénoms utilisés par le mouvement pour désigner les acteurs ne sont qu'une stratégie pour renforcer cet anonymat : on parle ainsi de Marcos, Tacho, Maria, Ramona et de bien d'autres.
- 22 Le mouvement Zapatiste de la fin de ce siècle se structure à partir de stratégies de communication qui n'ont pas encore été complètement élucidées. L'interprétation des signifiants du visage, les vêtements, les déclarations, les communiqués sont des instances de signification qui sous-tendent une perspective de communication bien particulière. À cet égard, pendant l'année 1998, un nouveau procédé pour déterminer le champ de la communication a occupé le premier plan dans l'ensemble de ces stratégies communicatives, il s'agit du silence, utilisé comme principe d'incitation au dialogue. Mais il faut remonter à cinq cents ans en arrière, à la colonisation de l'Amérique latine, pour comprendre le cadre dans lequel se développent les premiers événements liés au zapatisme. Depuis que les Espagnols sont arrivés, l'Indien s'est muré dans un mutisme qui a pris plusieurs formes. Aujourd'hui, avec l'irruption de ce mouvement, on retrouve la philosophie qui préside à ces principes, appliquée au cadre des moyens d'information et de communication.
- 23 Le silence de l'indien mexicain mérite qu'on s'y attarde un moment. Octavio Paz dans *Le Labyrinthe de la Solitude*, analyse le caractère mystérieux, silencieux, mais attentif, de l'Indien Mexicain. L'Indien est plus un regard qu'une voix. Il observe et s'érige en témoin des actes qui sont commis contre sa propre culture. Depuis l'époque de la conquête par les espagnols, l'Indien n'a pas perdu seulement son territoire, ses terres, il a perdu aussi sa voix. L'Indien se tait, il est taciturne, il n'écrit pas de mots. Au contraire, il consacre toute son attention soit à des images, qui traversent le temps sous forme de codex, soit à la tradition orale. Si sa voix existe, c'est pour être entendue seulement à l'intérieur de sa communauté. Depuis leur face à face avec l'occidental, c'est-à-dire depuis le seizième siècle, les Indiens ont cessé de communiquer en direction de l'extérieur.
- 24 L'Indien s'est ainsi enfermé dans les montagnes, comme le font aujourd'hui les zapatistes, pour ne pas perdre sa richesse culturelle. Telle est l'origine de la spirale du silence. La décision du sous-commandant Marcos de garder le silence, pendant les premiers mois de 1998, a créé, en réaction, une suite d'opinions émises dans les médias, ce qui a poussé des acteurs majeurs de la vie politique nationale et internationale à entrer en scène.

Le 1^{er} janvier 1994

- 25 Le mouvement néo-zapatiste surgit comme une réponse aux cinq cents ans de silence imposés par la colonisation à la culture indigène. Plus précisément, la signature du Traité de Libre Échange de l'Amérique du Nord représentait, pour le gouvernement de Carlos Salinas de Gortari, une de ses plus grandes réussites, puisqu'on célébrait un accord commercial qui allait pouvoir être comparé, du point de vue de son importance, avec la constitution de l'Union Européenne⁶. La problématique des médias d'information consistait à se demander si le Mexique serait capable de s'assimiler aux modèles économiques des pays développés. S'il réussissait à franchir ce cap, alors, le reste des pays d'Amérique latine entrerait naturellement dans le même mouvement.
- 26 À ce moment-là, les regards du monde entier se tournaient vers le Mexique. Des centaines de correspondants étrangers venus du monde entier devaient témoigner sur place de ce que serait cette première journée de la signature de l'ALENA. Peut-être le premier jour d'un nouveau modèle de développement pour les pays du Sud ? Personne ne s'était jamais imaginé que les envoyés de la presse, de la radio et de la télévision allaient plutôt porter leur attention vers l'État le plus pauvre du pays, le Chiapas, et que la pièce allait se jouer non pas avec le Président du Mexique, mais avec un personnage complètement inconnu : le sous-commandant Marcos. C'est ainsi que, depuis sa naissance, le mouvement zapatiste a eu une dimension internationale.
- 27 Dans un des communiqués publiés la même année, Marcos signalait que ses camarades ont décidé de se soulever le même jour (1^{er} janvier 1994) pour répondre au décret de mort que leur infligeait le Traité, par un décret de vie, qui les faisait se soulever en armes pour exiger la paix et la démocratie⁷.

Après le massacre d'Acteal

- 28 Dans ce village du Chiapas, des groupes armés tirent contre des familles d'indiens en laissant des dizaines de morts. En réaction, pendant les huit premiers mois de 1998, les zapatistes se replient dans les zones de forêt, et décident d'explorer un espace qui n'avait jamais été utilisé ni par les médias, ni par le gouvernement : le silence.
- 29 La cinquième déclaration de la jungle de Lacandon reprend à ce sujet quelques textes de l'EZLN : « *De même que nous avons découvert, après les combats de janvier 1994 que la parole était une arme, de même, nous avons découvert maintenant que le silence aussi est une arme... Nous avons pu montrer d'autres formes de lutte car on peut lutter et gagner avec la raison, la vérité et l'histoire comme arme [...], mais aussi avec l'arme du silence [...]* Nous avons transformé nos silences en soldats, même si notre silence a servi aux puissants pour faire naître et grandir des rumeurs à notre égard [...] Le silence est aussi un mode de communiquer ce qu'on est : il n'apporte pas la guerre, mais cherche la paix Nous avons transformé nos silences en soldats Nous avons compris que nous parions aussi avec le silence, selon ce que nous sommes réellement, pas comme quelqu'un qui amène la guerre, mais comme quelqu'un qui cherche la paix »⁸.
- 30 Et c'est ainsi que les mois ont passé, le gouvernement continuant d'émettre des communiqués et des déclarations, pour appuyer son initiative visant à signer un accord de paix, mais sans aucune réponse de la part des Zapatistes, jusqu'au second semestre 1998.

- 31 Cette absence délibérée a provoqué des centaines d'hypothèses, émises avec une insistance de plus en plus grande dans la presse. On a suggéré que certains membres de la direction zapatiste étaient sortis du pays, qu'ils étaient tombés malades, et même qu'ils étaient morts. Devant le silence toujours plus pesant des montagnes du Sud Est mexicain, les médias ont fini par poser la question : « *Est-ce que Marcos serait mort ?* ».
- 32 Dans le cadre de cette nouvelle forme de communication, deux nouveaux types de mouvements se combinèrent au silence : les attentes d'une réponse et les rumeurs. Et ce sont ces éléments qui donnèrent naissance à une dynamique d'innovation. Le zapatisme avait été maltraité à de nombreuses reprises par les mêmes médias que ceux qui s'interrogeaient ainsi. Il retrouvait une nouvelle vigueur, à travers la curiosité, l'attente, et les attentes de chacun : « *Est-ce que Marcos serait mort ?* ».
- 33 Durant ces mois, de nombreux acteurs ont pris position face au silence des zapatistes. Ce phénomène a suscité des dynamiques qui ont traversé toutes les couches sociales, depuis la société civile mexicaine jusqu'au gouvernement des États-Unis et aux Nations unies.
- 34 L'incommunication a ainsi prouvé qu'elle avait la capacité de faire naître une organisation sociale et de la stimuler, en arrivant à des résultats bien plus efficaces que ceux qu'avaient pu provoquer des déclarations explicites antérieures.
- 35 Une des images les plus marquantes, et à laquelle on a eu le plus recours à cette époque, est celle d'un communiqué qui avait été apporté à une des organisations zapatistes installées à la limite de la forêt. Ce communiqué, qui venait du gouvernement, avait été mis dans une enveloppe blanche scellée, et laissé sur la table d'une maison complètement vide, dans un silence absolu.
- 36 Un des habitants de la communauté en question avait donné une explication facile à comprendre. Il avait dit que les Zapatistes ne viendraient chercher cette enveloppe que si cela les intéressait. L'image, bien que muette, était suffisamment éloquente par elle-même. Mais l'enveloppe resta là, des jours et des jours, sans que personne ne vienne la chercher. C'était un signe de plus pour symboliser l'incommunication et le silence. Bien qu'elle ait été envoyée par le gouvernement lui-même, ce qui semblait a priori marquer une reconnaissance officielle du mouvement par les autorités, personne n'a levé le petit doigt pour aller la chercher.
- 37 À ce propos, l'EZLN affirmait récemment : « *On a vu qu'on luttait quand on ne passait pas à l'action de la lutte. Et l'on a vu aussi que dans le fait de se taire on pouvait affirmer, montrer notre volonté de paix et arriver à convaincre* ».
- 38 Des semaines après, les premiers nouveaux communiqués du sous-commandant Marcos sont apparus. C'est le silence qui avait préparé le terrain et ouvert la voie à la publication, dans un contexte silence/dialogue, de la cinquième déclaration de la jungle de Lacandon⁹.
- 39 Pendant presque six mois, on a vu se créer dans les médias une opinion publique sur la question du silence des zapatistes. Cette absence était motivée par la tuerie d'Indiens qui avait eu lieu à Acteal (Chiapas), et qui sans aucun doute avait conduit les indiens à se retirer dans la jungle de Lacandon. Bien évidemment, cette stratégie visait à provoquer une mobilisation sociale, devant la lassitude créée dans l'opinion publique par la lenteur de la mise en œuvre des conditions de paix au Chiapas.
- 40 Le silence observé par les néo-zapatistes durant les six premiers mois de 1998 a ainsi engendré un processus en forme de spirale, qui a progressivement créé les conditions d'une opinion publique dominante.

L'image de la spirale

- 41 La logique de communication que les communiqués envoyés par l'EZLN imposent aux médias prend la forme d'une spirale, qui part d'un épocentre, ne fait qu'affleurer à la surface visible, mais se développe sous la forme d'une vague qui s'étend et s'aggrave différentes forces sociales. Des centaines de phénomènes, qui se manifestent dans différents secteurs de la réalité mexicaine, latino-américaine, et même mondiale, trouvent ainsi leur origine dans une image unique.
- 42 Cette force a une portée considérable. Elle a contribué à la construction de la démocratie mexicaine. Un des grands débats qu'a suscités le conflit du Chiapas tient à sa définition géographique. Faut-il dire qu'il s'agit d'un mouvement régional, ou qu'il concerne la société mexicaine tout entière ? L'histoire de ces cinq premières années nous montre que de plus en plus d'acteurs nationaux et internationaux sont impliqués dans cette spirale.
- 43 De nombreuses organisations sociales ont participé à ce mouvement depuis son éclosion. Si on avait recours, encore une fois, recours à l'image d'une grande spirale, on pourrait dire que certains d'entre eux sont soumis à une force qui les fait s'approcher au maximum du centre de la spirale, alors que d'autres se déplacent vers l'extérieur de la spirale.
- 44 Quatre forces sont impliquées dans la spirale du silence : l'EZLN, la presse, la société civile et le gouvernement. La seconde force à entrer en scène fut la presse. Quelques analystes pensent même que Marcos est simplement une invention des médias, dans le sens où les médias en fait de lui une star dans le Star System. Bien que quelques journaux aient traité avec sérieux le conflit du Chiapas (*la Jornada*, *Proceso*, *El Financiero*, *Tiempo de Chiapas*), les autres, et en particulier la presse à sensations, ont simplement exploité la figure de Marcos pour accroître leurs ventes. Cette tendance est plus nette dans les journaux télévisés, les programmes de télévision et de vidéos reproduisant des interviews du Sub-commandant Marcos.
- 45 Depuis de nombreuses années, on ne parlait plus de guérilla au Mexique. La guérilla de Lucio Cabahas, organisée contre l'état de Guerrero pendant les années soixante-dix, n'existe plus. L'insurrection avait perdu toute sa puissance depuis plusieurs dizaines d'années. L'armée apparaissait à peine dans le panorama de la vie politique du Mexique. Son armement, son entraînement et la quantité de ses effectifs étaient parmi les plus insignifiants d'Amérique latine.
- 46 Un des plus grands reproches fait par la société au mouvement néo-zapatiste sera justement de provoquer la réapparition de l'armée mexicaine dans la vie du pays. Jusque là, l'armée était pratiquement inexistante. Le 1^{er} janvier 1994 sera le point de départ d'une augmentation des budgets de modernisation de l'armée. Pour la première fois depuis des dizaines d'années, on va voir dans les rues des principales villes du pays des défilés de voitures militaires et des militaires équipées des armements les plus modernes¹⁰.

La presse et les médias

- 47 Pendant ces années-là, le Mexique vivait un nouveau chapitre dans l'histoire de la formation de sa démocratie. Les journalistes étaient habitués à l'autocensure qui était imposée à la presse, de manière permanente et habituelle, à la fin de chaque mandat

présidentiel, tous les six ans, pendant qu'on procédait à l'élection d'un nouveau candidat à la présidence.

- 48 Cette fois-la, les journalistes firent un pas en avant important, en osant modifier cette ligne de conduite, bien ancrée dans le milieu, et critiquer ouvertement et directement les personnalités politiques au pouvoir. Dès lors, le Mexique commença à faire l'expérience d'une vitalité démocratique jamais vue auparavant. La encore, une autre manière de rompre avec un silence imposé et auto-imposé, celui des journalistes, se manifestait.
- 49 Le Mexique venait juste de tourner la page d'un affrontement inédit. Pour la première fois s'étaient opposés deux candidats à la Présidence de la République : Carlos Salinas (du Parti Révolutionnaire Institutionnel) et Cuauhtemoc Cardenas (du Parti Révolutionnaire Démocratique)¹¹, et l'on vivait dans une atmosphère où l'opposition était acceptée et portée, par la société elle-même, jusqu'aux urnes.
- 50 Dans la marche de la presse vers la liberté d'expression, la rencontre avec le zapatisme constitue un moment important. Elle se produit quand les peuples indiens commencent à évoquer leur droit à l'autodétermination, et à réclamer, après cinq siècles, que leurs idéaux soient reconnus par la société civile. Ces idéaux seront pris en compte avec la signature des accords de San Andres Larrainzar, en février 1996, puis résumés par le pouvoir exécutif en quatre points.
- 51 Le zapatisme offre au journalisme, en tant qu'organisation sociale, une possibilité de franchir une étape de plus vers sa liberté d'expression. Marcos et les dirigeants de son mouvement donnèrent le ton en n'envoyant leurs communiqués qu'aux médias garants de la liberté d'expression. Pour la presse écrite, c'étaient *La Jornada*, *El Financiero*, *El Tiempo de Chiapas* et *Proceso*¹².
- 52 Pour la télévision, ce sont les canaux 11, 40 et 22, chaînes publiques de télévision, dont la manière d'informer s'oppose complètement aux pratiques des chaînes commerciales. On peut souligner le sérieux du journal de la chaîne 11 « *Enlace* » et le reportage sur le mouvement néo-zapatiste fait par la chaîne 40. Les autres médias restaient à l'écart de cette exclusivité des communiqués et déclarations zapatistes, à moins de s'engager à garantir la liberté d'expression.
- 53 Ce choix des zapatistes fait partie, depuis longtemps, d'une stratégie visant à montrer du doigt, sous les regards nationaux et internationaux, les médias qui restent soumis à la censure, et à désigner les médias dans lesquels on peut avoir confiance, et ceux desquels il faut se méfier. C'est aussi un procédé pour impliquer, à l'intérieur du mouvement, des médias d'information qui assument déjà des positions définies, qu'elles soient favorables ou hostiles au zapatisme.
- 54 Si, au commencement, un doute existait sur l'authenticité du mouvement zapatiste, les médias mexicains et étrangers se sont vite chargés de lui donner une dimension de réalité. Même si l'Indien existait dans la mémoire mexicaine, il n'était jamais passé au premier plan de l'actualité, comme il l'a fait depuis le 1^{er} janvier 1994.
- 55 Mais la encore, le silence joua un rôle pour briser le silence. La tenue de l'indien du Chiapas et l'uniforme de l'EZLN répondaient parfaitement aux exigences de mise en scène des médias audiovisuels, qui réussirent à les utiliser au mieux et à en profiter, bien que les Indiens n'aient jamais cherché à jouer aucun rôle. Le passe-montagne s'exhibait comme signe d'un silence, cette fois-ci imposé au visage. Il était, et reste aujourd'hui encore, la grande inconnue (Qui cache-t-il ?).

- 56 De nouveau, le sous-commandant Marcos explique : « *Le sous-commandant Marcos a toujours su comment était, en réalité, son visage, alors que la société civile se réveille à peine du sommeil long et paresseux que lui a imposé à tout prix la modernité. Le sous-commandant Marcos est prêt à enlever son passe-montagne, mais la société civile mexicaine est-elle prête à enlever son masqué ?* »¹³.
- 57 À l'intérieur de cette spirale de silence, le quotidien *La Jornada* se constitue lui-même comme une spirale, plus petite, mais capable de faire tourner autour de lui un conglomerat de médias, attirés par l'information que les zapatistes lui délivrent. Si, pendant une première période, l'EZLN envoyait ses communiqués à plusieurs journaux en même temps, elle ne le fait plus. Les autres journaux vont jusqu'à reprendre les idées principales des communiqués publiés par *La Jornada*, pour en faire le lendemain des commentaires ou des éditoriaux.
- 58 À la télévision, le programme de Ricardo Rocha gagna en crédibilité quand il donna des informations sur un massacre survenu à Aguas Blancas, village de l'état de Guerrero où se produisit un massacre de paysans qui se rendaient à une manifestation. L'événement prit une dimension nationale parce qu'il avait été filmé avec des caméras de vidéo. Le silence imposé par les Zapatistes à Télévisa cesse dès que cette chaîne de télévision décide de se mettre au service de la vérité dans l'affaire d'Aguas Blancas. Par la suite, ce programme d'informations consacrera un espace privilégié à d'autres informations relatives au problème indien au Mexique. Il est, à ce sujet, intéressant de noter à quel point il était important, pour une chaîne comme *Télévisa*, d'être reconnu et accrédité, en quelque sorte, par le mouvement zapatiste. Et il faut souligner aussi ce qui se passé quand le silence règne des couches les plus basses aux niveaux les plus élevés de la société.

La société civile

- 59 La société civile, dont on parle tant est dans les manifestations de rue, est un des acteurs et soutiens principaux du zapatisme. À l'intérieur de la spirale, elle a été capable de comprendre une nécessité urgente : mettre à l'ordre du jour des discussions publiques la situation des Indiens du Mexique. Le Chiapas, parce qu'il est un des états les plus pauvres du pays, devient en ce sens un symbole important, non seulement à cause de sa misère, mais aussi en raison de l'isolement dans lequel il a tenu les Indiens devant le processus de modernisation du pays.
- 60 La société civile se manifeste, avec le mouvement zapatiste, à travers quatre canaux de communication :
- les rues de la ville de Mexico quand il faut manifester un appui ou un désaccord.
 - les universitaires qui disposent d'espaces dans la presse et qui, dans leurs éditoriaux, se situent, pour ou contre l'EZLN.
 - les lettres à la rédaction de certains journaux.
 - les marches réalisées par des milliers de personnes jusqu'à l'État de Chiapas, pour réagir à des événements comme Aguascalientes¹⁴ ou mettre en scène la lecture de communiqués.
- 61 Du point de vue de la communication et de l'organisation sociale, les communiqués de Marcos, lors des manifestations publiques place de la Constitution à Mexico présentent un grand intérêt. Leur objectif fondamental est de nier la dimension régionale du mouvement zapatiste, pour revendiquer, au contraire, la dimension d'un mouvement national, reconnaissance toujours refusée par le gouvernement.

- 62 Le conflit du Chiapas court d'ailleurs des risques s'il se prolonge jusqu'en 2000, car, en ce cas, il deviendra lié à la dynamique électorale. Ce facteur augmenterait le degré de complexité de l'application des accords de San Andrés, qui reconnaissent les droits des Indiens à l'autodétermination. Le fond du conflit au Chiapas est en effet lié à la signature des Accords de San Andrés, dont l'application pourrait faire modifier la Constitution Mexicaine en matière de droits et culture indigènes. Tandis que les indigènes regardent cette étape comme fondamentale pour leur survie, le gouvernement mexicain le considère comme une menace pour la souveraineté nationale.

Conclusion

- 63 Tout au long de cette analyse, on s'est appliqué à observer la logique que peut imposer le silence dans deux cultures radicalement opposées, l'occidentale et l'Indienne. Les silences imposés au mouvement zapatiste ont subi des évolutions qui évoquent plus le développement d'une spirale que la ligne droite d'une autorité qui gère, dirige et contrôle un processus de communication.
- 64 On a tenté dans cette étude, de reconstituer le parcours du silence comme stratégie construite par l'EZLN pour appeler au dialogue et secouer toute une structure sociale et médiatique. Le rôle des médias de communication est, au cours de ce processus, un maillon indispensable à la compréhension du mouvement néo-zapatiste. Sans eux, il n'aurait pas atteint l'importance qu'il a aujourd'hui.
- 65 Plusieurs recherches ont été réalisées au Mexique sur l'EZLN, mais la capacité de compréhension du rôle des médias d'information et de communication dans les communautés indigènes, au sein de la société mexicaine et au niveau international, est encore très faible. Il est probable qu'on ne perçoit encore que la pointe d'un iceberg plus profond, dont la prise en compte complète mènera à changer totalement la conception des médias d'information et de communication dans les communautés des pays du Sud. De nouveaux modèles de communication pourraient être tirés de ces analyses, qui seront de plain pied avec les réalités du vingt-et-unième siècle.
- 66 Le silence devient ici une des conditions de l'établissement du dialogue. Il est rupture de la communication, et en même temps, parce qu'il dénonce la censure, il renforce le pouvoir du dialogue. Le silence est révélateur de l'injustice, mais aussi de la dignité. L'absence de dialogue se constitue ainsi comme un espace pour la pensée et la réflexion, mais en même temps il agit comme une série de points de suspension dont l'effet est de focaliser les regards des Mexicains, et en partie du monde entier vers le centre de la forêt de Lacandon.

BIBLIOGRAPHIE

ALVAREZ Rogelio, 1977, *Enciclopedia de México*, Tomes 2, 7 y 10, México, D.F.

BELLINGHAUSEN Herman, « EZLN : 15 anos », *Perfil de La Jornada*, 18 novembre 1998.

EZLN, *Primera y segunda « Declaración de la Selva Lacandona »*, 1^{er} janvier/23 mars, México, D.F., 1994.

EZLN, *Quinta Declaración de la Selva Lacandona, Perfil Político de La Jornada*, La Jornada, juillet 1998.

LÓPEZ Martha Patricia, *La Guerra de Baja Intensidad en México*, Plaza y Janéz, México, D.F., 1996.

S/N, Chiapas : un lustro en conflicto, *Reforma*, 1er janvier 1999.

V/A, Chiapas, A cinco años de la rebelión, número especial de *Nexos*, (253), Janvier 1998.

V/A, Chiapas, Redención o Democracia, *Letras Libres*, n° 1, Janvier 1998.

ANNEXES

Chronologie de l'insurrection zapatiste¹⁵

1^{er} janvier 1994 : Des milliers d'indiens en armes s'emparent de sept villes du Chiapas. Publication de la *Première déclaration de la jungle de Lacandon*, où sont énoncées les revendications du groupe armé dirigé par le sous-commandant Marcos.

2 au 11 janvier 1994 : Affrontements entre l'EZLN et l'armée mexicaine.

12 janvier 1994 : Carlos Salinas, président du Mexique, sous la pression de l'opinion publique, décrète le cessez le feu.

20 février 1994 au 2 mars 1994 : Négociations dans la cathédrale de San Cristobal. Le gouvernement présente un document comportant 34 engagements dont deux au niveau national.

1^{er} janvier 1995 : 3^e *déclaration de la jungle de Lacandon*. L'EZLN propose à la société civile la création d'un mouvement de libération nationale.

9 février 1995 : Ernesto Zedillo, président du Mexique, dévoile l'identité de Marcos (Rafael Guillén) et lance une offensive armée pour arrêter les membres connus de l'EZLN.

12 février 1995 : Mobilisation de la société civile qui exige une solution politique.

6-11 mars 1995 : Le Congrès de l'Union approuve une *Loi pour le dialogue, la conciliation et une paix digne au Chiapas*.

9 avril 1995 : Le gouvernement et l'EZLN signent un *Protocole d'accord pour le dialogue* et décident de se rencontrer à San Andrés Larraínzar.

8 juin 1995 : L'EZLN appelle la société civile à réaliser une consultation nationale et internationale pour connaître l'opinion de la société sur les revendications zapatistes.

9 juin 1995 : Le dialogue entre l'EZLN et le gouvernement est suspendu.

27 août 1995 : Une *Consultation pour la paix et la démocratie* est réalisée dans tout le pays.

5-11 septembre 1995 : 6^e rencontre entre l'EZLN et le gouvernement ; qui consiste en six tables rondes : Droits et culture indigènes, Démocratie et justice, Bien être et développement, Conciliation au Chiapas, Droits de la femme au Chiapas, Fin des hostilités.

13 septembre 1995 : *Consultation de la jeunesse sur la paix et la démocratie* (200 000 jeunes de 12 à 18 ans). *Consultation internationale* (100 000 étrangers de 50 nationalités).

2 octobre 1999 : Reprise des négociations de paix entre l'EZLN et le gouvernement à San Andrés.

21 octobre 1999 : Réforme de la constitution pour prendre en compte les droits des Indiens.

1^{er} janvier 1996 : 4^e *Déclaration de la jungle de Lacandon*. Les zapatistes veulent créer une « force politique autonome, civile et pacifique », indépendante de tous les paros politiques existants.

3 janvier 1996 : *Forum national de la culture et des droits indigènes*. Plus de 500 représentants de 35 peuples indigènes discutent et réalisent un consensus : l'autonomie des Indiens serait l'axe de la nouvelle relation avec l'État mexicain.

16 février 1996 : Signature des *Accords de San Andrés*.

Du 30 juin au 6 juillet : *Forum spécial pour la réforme de l'État* (1300 représentants des organisations civiles, politiques, sodales et syndicales).

Du 27 juillet au 3 août : 1^{re} *rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme*. 5 000 participants de 42 pays, Aguascalientes (Chiapas).

2 septembre 1996 : Suspension des négociations de San Andrés sans accord avec le gouvernement.

12 octobre 1996 : La commandante Ramona vient au centre de Mexico pour y prononcer un discours (« *Jamais plus de Mexique sans nous* »).

5 novembre 1996 : Le Premier ministre Emilio Chauffet revient sur les accords de San Andrés et envoie une nouvelle proposition.

11 janvier 1997 : L'EZLN repousse la proposition gouvernementale et décide de ne plus revenir à la table des négociations jusqu'à la mise en œuvre des accords signés le 16 février 1996.

27 juillet 1997 : 1^{er} voyage d'une délégation zapatiste en Europe, pour la 2nde *Rencontre pour l'humanité et contre le néo-libéralisme*, en Espagne.

8 et 9 septembre 1997 : 1 111 délégués zapatistes vont à Mexico fonder le *Front Zapatiste de Libération Nationale* (force politique distincte de l'EZLN), et participer à la 2nde assemblée du *Congres national Indigène*.

22 décembre 1997 : 45 indiens, en majorité des femmes et des enfants, sont massacrés à Acteal par une soixantaine de paramilitaires, avec des armes à feu et des machettes. Émotion nationale et internationale.

Février 1998 : Ernesto Zedillo présente une proposition de loi sur les droits et la culture indigènes. Refus de l'EZLN qui exige le retour aux accords de San Andrés.

Mars 1998 : Début du silence de l'EZLN.

11 avril 1998 : Arrestation à Taniperla, de 16 zapatistes et observateurs des droits de l'homme.

20 novembre 1998 : L'EZLN rompt le silence et renoue le dialogue avec la société civile, à partir de San Cristóbal de las Casas.

NOTES

1. La production de café, maïs y bétail caractérisent l'état du Chiapas, avec l'extraction du gaz naturel (23 % de la production nationale). Des barrages produisent de l'électricité (8 % de la production nationale), et on y a découvert des gisements de pétrole et d'uranium. L'activité de production n'est pas industrialisée. L'élevage et le café contribuent à la liquidation des zones de jungle.
2. « Los peligros del Chiapas imaginario », *Letras Libres* 1, Mexico, D.F., janvier 1999, p. 22.
3. 3 200 000 habitants, (dont 46,3 % de population urbaine et 53,7 % rurale). 90,2 % de la population sous le seuil de pauvreté. Taux annuel d'augmentation de la population : 3,97 %. Habitations sans eau courante : 35 %. Population sans tout à l'égout : 41,1 %. Population sans électricité : 22,7 %. Santé : 3116 médecins, 31 unités hospitalières, dont aucune spécialisée. Éducation : 22,8 % de la population est analphabète. Couverture de l'enseignement préscolaire (maternelle) : 41,7 %. Succès en fin de scolarité primaire : 65,4 %, en fin de scolarité secondaire : 80,1 %, au baccalauréat : 51,3 %.
4. Ibid.
5. Denis Mc Quail, *Mass Communication Theory*, Sage Publications, London, 1994, p. 361.
6. Surtout quand on a évoqué un marché potentiel de 450 millions de latino-américains pouvant servir plus tard les intérêts des États-Unis.
7. Marcos, *On ne nous a pas laissé de choix*, EZLN, 1^{re} et 2^{nde} Déclarations de la jungle de Lacandon, 1^{er} janvier-23 mars 1994.
8. 5^e Déclaration de la jungle de Lacandon, *La Jornada*, Perfil Político de la Jornada, 21 juillet 1998.
9. 5^e Déclaration de la jungle de Lacandon, *op. cit.*
10. Cf. Martha Patricia López, *La Guerra de Baja intensidad en México*, Plaza y Janés, México, D.F., 1996.
11. Le PRI est le parti officiel, au pouvoir au Mexique depuis sa création en 1936, alors que le PRD apparaît comme une force politique de la gauche mexicaine.
12. Ces journaux et revue (*Proceso*) représentant la pensée de gauche mexicaine. De diffusion nationale, ils comptent parmi leurs éditorialistes les intellectuels mexicains de plus grand renom comme Carlos Fuentes, Octavio Paz (+), Carlos Monsiváis, Elena Poniatowska, Pablo Lataf, le Colombien Gabriel García Márquez, prix Nobel de littérature, etc.
13. EZLN, *Primera y segunda Declaración de la Selva lacandona*, *op. cit.*
14. Aguascalientes, au Chiapas, est devenu un symbole. Son nom rappelle le village où, au dix-neuvième siècle, a été rédigée la constitution actuelle des États-Unis du Mexique. Cet Aguascalientes a été détruit par l'armée mexicaine, et Marcos a répondu à cette opération en créant cinq villages de plus portant le même nom dans l'État.
15. Voir, « Cronología de 4 años de levantamiento zapatista », Paulina Fernández, *Perfil de la jornada*, 18 novembre 1998.

RÉSUMÉS

Le but de cette recherche est d'analyser la façon dont des principes de non communication entrepris par le groupe neo-zapatiste, invitent à créer une dynamique de communication très

forte. Par habitude, les néo-zapatistes entreprennent un dialogue avec la société à travers des Communications se publiant dans la presse. Mais, que se passe-t-il quand à la place il n'y a que du silence, c'est à dire, de la non communication ? On part de l'étude du silence mené par les zapatistes après Acteal. Un silence s'exprime par les masques et le manque de communication de Marcos dans la presse mexicaine dans une période de six mois. Ce silence mène à agir un bon nombre d'acteurs sociaux, beaucoup plus qu'en temps normal, c'est à dire, quand on reçoit de façon permanente des Communications des neo-zapatistes dans la presse, leur réaction alors est très faible.

The purpose of this paper is to analyse the way the neo zapatistas principles of non communication create a communication dynamics that becomes very strong, if compared with the results of communicating in a normal way. Usually, the noe zapatistes dialogue with the society and the powers through the press. But what happens when there is no more Communications and that the silence is imposed ? In a first place we try to analyze the Acteal's silence initiated by the neo-zapatistas. A silence that is seen by the mask and the absence of Marcos' Communications in the mexican press. This silence invites a big number of actors to appear in the scene of the conflict, much more than in normal times, that is to say, when we usually receive the neo-zapatista's Communications in the press.

INDEX

Mots-clés : non communication, spirale du silence, masques, communication, presse, gouvernement, société civile, mouvements sociaux, contestataires, Marcos

AUTEUR

CARMEN GOMEZ MONT

Carmen Gomez Mont a obtenu sa licence en Sciences de la Communication à l'université Ibéroaméricaine et son Master de Sciences politiques à l'UNAM, à Mexico. Elle a publié les ouvrages suivants : *Nuevas Tecnologías de Comunicación*, Éditions Trillas (1991), *El Desafío de los Nuevos Medios de Comunicación en México* (Diana, 1993) et *La Metamorfosis de la Televisión* (UIA, 1995). Elle est actuellement vice-présidente de l'AIERI – IAMCR.